

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Causerie : *Au Hasard de la Pensée*
(par Clair Tisseur)..... Pierre Bataille.
Echos artistiques..... L. M.
Notre Album : Nirvana..... Louis Ménard.
Fin de Siècle (monologue)..... René Trémadeur.
Salon de 1895 : *Cain* de M. Werr-
MEN..... Jean Bach-Sisley.
Types ridicules : Le « Snob »..... X.
Sonnet..... Fern. de Rocher.
L'Etoile à Cinq Branches..... Emile Waldmann.
Quatuor de Quatrains..... Gabriel Monavon.
Les Livres : *Bric à Brac*..... René Trémadeur.
Bibliographie.
Concerts-Bellecour — Casino. — Ambassadeurs.
Bulletin financier

CAUSERIE

AU HASARD DE LA PENSÉE

Par M. CLAIR TISSEUR

Shelling a trouvé une heureuse définition des poètes, il les appelle « les Abeilles de l'Infini ».

Le dernier ouvrage que vient de faire paraître M. Clair Tisseur — *Au Hasard de la Pensée* — justifie amplement le dire flatteur du philosophe allemand, poète lui-même à ses heures.

L'écrivain — dont nous connaissons tous la verve malicieuse et le langage impeccable — a longuement « butiné » de droite et de gauche pour composer le rayon de miel qu'il nous offre aujourd'hui ; miel délicieux, en dépit — et peut-être même à cause — des plantes amères qui sont entrées dans sa composition ; il a butiné, non au hasard — l'homme d'esprit se confie rarement au concours fortuit des circonstances imprévues — mais toujours guidé par le goût assuré et la clairvoyance profonde qui le distinguent.

La Morale, la Littérature, la Science, l'Art sous toutes ses formes, ont été mis par lui à contribution et c'est le fruit d'un

travail assidu de plusieurs années — de ses années de maturité — qu'il apporte généreusement à l'œuvre commune.

Pour mener à bien cette entreprise laborieuse et captivante, il lui a fallu fixer — tantôt par un trait malin, tantôt par une pointe acérée — l'anecdote du jour, la réflexion du moment, la maxime en passe de devenir précepte, et demander à cette maxime, à cette réflexion, à cette anecdote toute leur philosophie et tout leur enseignement

C'est avec un respect presque filial qu'il associe aux jugements portés sur les hommes et les choses de son temps, les impressions de ses frères Barthélemy, Alexandre et Jean.

Gardez-vous de croire que cette collaboration posthume nuise à l'ouvrage : ceux qu'on appelait familièrement « les quatre fils Aymon de la littérature lyonnaise » se ressemblaient, sans doute, par un égal souci de la forme et des tendances uniformément honnêtes, mais leurs manières de voir et de penser étaient différentes ; chacun d'eux avait sa note bien personnelle : réunis, ils ont de l'esprit comme quatre !

Le seul survivant et le plus fécond, Clair Tisseur, dédiait naguère « à quelques lecteurs » son beau livre, *Pauca paucis* ; *Au Hasard de la Pensée* n'est pas mis dans le commerce : il est réservé à quelques amis.

Quel charme indéfinissable se dégage de ces impressions — notées au jour le jour — et auxquelles la plume élégante et incisive d'un psychologue — épris de raretés littéraires — donne une saveur toute particulière.

Pour mettre un peu d'ordre dans cette abondante moisson, Clair Tisseur l'a divisée en sept parties : A propos de morale et de mœurs — A propos de littérature — A propos d'art — A propos de philosophie — A propos de politique — A propos de rien.

A tourner et à retourner ces pages, on se demande pourquoi ce conteur exquis, ce lettré fin et délicat s'est — de bonne heure — retiré dans son fief de Nyons-les-Baronnies, un chef-lieu d'arrondissement qui compte à peine 3000 habitants, sorte de Tibur, qu'il appelle modestement : « L'Asile du Sage ! »

Ses rares facultés d'observation, sa philosophie exempte d'amertume, bien qu'empreinte d'une légère misanthropie, lui assignaient à Lyon — où il compte tant d'admirateurs et d'amis — une place enviable

Est-ce donc pour mieux juger les hommes, qu'il s'est éloigné d'eux ?

Il prend soin de nous dire que lorsqu'on se réfugie dans la solitude, c'est moins pour fuir les méchants que pour fuir les médiocres : je doute fort que ce soit là, sa pensée de derrière la tête ?

Son désir de se livrer en paix à ses chères études, à ses recherches littéraires, à cet amour insatiable du travail qu'il appelle « le plus agréable des divertissements », n'a-t-il pas autrement influé sur sa résolution, que la haine des médiocrités qu'un homme de sa valeur — même au sein d'une grande ville — peut toujours tenir à distance.

Il est évidemment plus sincère, lorsqu'il convient que — comme certaines femmes — la solitude a son charme en elle-même ; quand il fait entrer en ligne la bonne presse, l'indépendance, l'affranchissement d'une foule de sujétions, quand il nous dit textuellement que le ciel bleu, le soleil, le vent, les arbres, les oiseaux, les insectes, les livres font une compagnie avec laquelle il n'y a jamais ni brouille, ni froissements, ni susceptibilités, ni malentendus, ni rien des assujettissements des conventions sociales.

Les conventions sociales ! voilà le grand mot lâché. Est-il donc si difficile — quand on ne veut pas s'y plier — d'en faire

bon marché, d'agir vis-à-vis d'elles, avec la désinvolture de ce quidam suffisant qui expliquait ainsi ses relations avec Dieu :

— Oh ! nous ne sommes pas mal ensemble, mais nous ne nous parlons pas !

Il y aurait beaucoup de belles choses à relever dans les quatre vingts pages consacrées à la morale et aux mœurs — des belles choses, parbleu ! il y en a dans tout le livre et je vous défie bien d'en sauter une seule page dès l'instant que vous l'aurez ouvert — méditez quelque peu cette boutade :

— Dieu ! que nous faisons travailler pour nous de bras et de machines ! Que de labeurs des autres n'usons-nous pas à notre profit ! Et cependant combien la nature nous a-t-elle donné peu de besoins ! C'est nous qui les créons. On appelle cela la civilisation. Il n'y a pas de quoi se rengorger.

Et cette autre, si intense en sa brièveté :

— On dit qu'il faut se faire aimer. Mais souvent cette affection coûte trop à gagner. Suffisamment heureux de ne pas se faire haïr !

Un point sur lequel je tiens surtout à insister, c'est l'aversion de l'écrivain, non pour les hommes, mais pour les foules.

Cette aversion — fort explicable d'ailleurs — s'affirme en maints endroits, je cite textuellement :

— Il y a des hommes bons et des hommes méchants, mais beaucoup plus de bons que de méchants, à la seule condition de les prendre un à un. En foule, les hommes sont toujours des bêtes, et à certains moments, des bêtes féroces.

— Un de mes amis me disait un jour : « il faut aimer les hommes et les mépriser. » La maxime est dure, mais enfin si par hommes vous n'entendez que la masse...

Et cette parole de Bernardin de Saint-Pierre, que le solitaire de Nyons recueille avec une visible satisfaction : « La diète des aliments nous rend la santé du corps et celle des hommes la santé de l'âme.

Et cette remarque de Flaubert, qu'il enchasse avec un soin jaloux : « Des hommes, les uns voient bleu, les autres noir, la multitude voit bête... »

Je m'arrête, il est telle pensée que ne désavouerait pas le misanthrope le plus endurci, celle-ci par exemple :

— Parmi nos semblables en est-il beaucoup qui méritent d'être aimés ?

Dans ses propos littéraires, M. Clair Tisseur marque tour à tour d'un trait : Ballanche, Lamennais, Victor Hugo, Alfred de Vigny, Renan, Taine, Mérimée, Flaubert, Maupassant, Leconte de Lisle,

de Hérédia, Coppée : Diderot écope de quelques coups de boutoir passablement mérités.

Peu tendre pour les mémoires publiés par les hommes de lettres, ces mémoires que Jean Tisseur appelait les *Vespasiennes de la personnalité*, Clair Tisseur se montre — avec raison — sévère pour les « jeunes » de l'Ecole Symboliste et leur nouvelle formule de l'Art.

« La plus grande partie de leurs poésies consiste en de pures incohérences. Le surplus est d'une pure monotonie et d'un ennui désespérant. Le procédé est toujours le même, car ces jeunes font leurs poésies au moyen d'un procédé, comme jadis les disciples de Delille. Le procédé est différent, voilà tout. Ce sont aujourd'hui des pays fabuleux, des chevaliers, des damoiselles « hiératiques » des parcs magiques, des donjons, des bassins, des cygnes, des paons, des licornes, des chimères, des sphynxes, des violes, des théorbes ; ajoutez une consommation effroyable de « gemmes ». On met au pillage tout un magasin d'accessoires. Jamais la peinture de la nature, du soleil, de la vie. Ce sont des âmes et des *paysages crépusculaires*. Jusqu'ici aucun talent supérieur n'a surgi : ils n'ont été supérieurs que par le cabotinage.

Cette volée de bois vert n'est-elle pas méritée ?

Quant au naturalisme, il est de toute évidence qu'il a le microbe mélancolique. M. Clair Tisseur le stigmatise d'un mot très imagé. Après avoir reproché à nos jeunes esthètes leur sensualité excessive, il les appelle en fin de compte : des cochons tristes !

Meyerbeer, Rossini, Auber, Wagner, Ingres et Puvis de Chavannes, servent tour à tour de thèmes aux propos d'Art.

Dans les propos philosophiques, je signale, au passage, ces deux pensées :

— Je pardonnerais beaucoup au pessimisme s'il servait à quelque chose.

— Les gens qui perdent la foi veulent se rejeter sur la science. Ils n'ont fait que changer de mystères. Parce que vous ne voulez plus croire, ce n'est pas une raison pour vouloir savoir !

S'arrêter dans la voie des citations, en rendant compte d'un livre où les citations abondent, n'est pas chose aisée ; l'impression qui se dégage de ce véritable bréviaire de l'observation fine et judicieuse, peut se comparer à celle qu'on éprouverait si l'esprit las, la tête fatiguée, on pouvait tout à coup baigner ses regards de la douce lumière des cieux sur les tranquilles horizons.

Cette critique juste et sensée — jamais

acerbe — des choses d'ici-bas vous laisse un bien-être fortifiant.

Tout ce que dit M. Clair Tisseur, d'autres ont pu le dire avant lui, il ne l'ont pas si bien dit. Le solitaire de Nyons pousse même la modestie jusqu'à mettre souvent sur le compte d'un ami le mot d'esprit qui lui appartient en propre : générosité que seuls les vrais riches peuvent se permettre.

Son style lumineux et clair me fait penser à Voltaire à qui l'on reprochait de raconter je ne sais plus quel fait, tout autrement qu'il ne s'était passé, et qui répondait malicieusement :

— Avouez qu'il est beaucoup mieux comme je le raconte !

Il faut être ignorant comme un maître d'école. Pour croire qu'on va dire une seule parole. Que personne jamais n'aurait dite avant nous : C'est imiter quelqu'un que de planter des choux.

C'était l'avis d'Alfred de Musset, c'est le nôtre aussi. Seulement il y a différentes façons de planter les choux et M. Clair Tisseur les plante avec une intelligence et une grâce incomparables.

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Nos anciens artistes :

On annonce le début prochain à l'Opéra de M. Ansaldo, qui a tenu, sans grand succès, à Lyon, il y a deux ans, l'emploi de fort ténor.

A l'Opéra-Comique, M. Carvalho vient de renouveler pour trois années l'engagement de M. Mondaud, notre ancien baryton.

Les reprises prochaines sur les scènes parisiennes :

A l'Opéra, dans le courant du mois prochain, *Aïda*. M. Dupeyron, en l'absence de M. Alvarez engagé à Londres jusqu'au mois d'août, chantera *Rhadamès*.

A la Comédie-Française, reprise au mois d'octobre prochain du *Fils de l'Arétin*, de M. de Bornier, les *Faux Bonshommes*, de Théodore Barrière, la *Vie de Bohème*, et enfin *Julie*, d'Octave Feuillet.

A l'Odéon, le *Roman d'un jeune homme pauvre*. Cette comédie également d'Octave Feuillet, n'a pas été représentée à Paris depuis près de quinze ans.

Guernica, le drame lyrique de MM. Gailhard, Gheusi et Paul Vidal, en cours de représentation à l'Opéra-Comique, sera monté l'hiver prochain à la Monnaie, à Bruxelles.

Les auteurs y rétabliront le dernier acte, la *Prise de voile*, qui a été supprimé à l'Opéra-Comique.

Jurisprudence dramatique :

La 6^e chambre du tribunal civil de la Seine a rendu une décision qui causera autant de surprise que de gêne aux directeurs de théâtre et à leurs pensionnaires.

Un artiste de l'Ambigu, M. Chelles, avait été engagé par M. Grisier, moyennant 50 francs par jour, qui devaient lui être payés après chaque représentation. Grâce à cette convention, M. Chelles espérait échapper aux revendications de quelques créanciers qui le poursuivaient de leurs réclamations.

L'administration du théâtre avait naturellement reçu des oppositions. Mais, estimant que son traité assimilait M. Chelles à un employé appointé au jour le jour, et se fondant sur une jurisprudence établie par un grand nombre de jugements et arrêts, elle lui avait, en dépit des oppositions, régulièrement versé chaque soir ses appointements de la journée.

Un créancier refusa d'accepter cette façon de procéder : il assigna M. Grisier, demandant au tribunal de déclarer nuls tous les paiements faits à M. Chelles, comme l'ayant été au mépris de ses droits et réclamations.

Et le tribunal, rompant avec une jurisprudence établie, lui a donné gain de cause.

M. Grisier va donc être obligé de sortir de sa caisse une somme égale à celle qu'il a versée à son pensionnaire depuis la date de l'opposition.

▲

Après le désastre de la direction théâtrale de Cherbourg est survenu celui de la direction de Calais.

Les artistes de cette dernière ville ont essayé de jouer *Roméo et Juliette*, au piano, pour économiser les frais d'orchestre. L'effet a été déplorable et la troupe s'est licenciée. La ville n'ayant pas exigé le dépôt du cautionnement convenu, les artistes sont restés impayés.

▲

A Toulouse, la direction Delrat a été déclarée déchue, le directeur n'ayant pas tenu ses engagements. La Municipalité a voté vingt mille francs pour atténuer le déficit.

La subvention est de 150,000 fr. et le cautionnement de 10,000 fr. Ce total de 160,000 n'a pas suffi pour mener le tout à bonne fin.

Le Capitole est vacant pour l'an prochain.

▲

A Alger, le chevalier Metellio est nommé à la direction du théâtre municipal pour 1895-1896.

▲

La ville de Rennes donnera une subvention de 60,000 fr. à son directeur pour la prochaine saison d'hiver : opéra, opérette et comédie-vaudeville.

▲

A Covent-Garden, à Londres, un commencement d'incendie s'est déclaré pendant une représentation de *Faust*. Au premier tableau, à l'entrée de Méphisto, le feu s'est attaqué à la gaze servant à l'apparition de Marguerite.

Un employé a essayé d'arracher la toile

atteinte, mais comme les flammes gagnaient les frises, on a dû baisser le rideau : pas un des spectateurs se trouvant dans la salle n'a fait mine de bouger de place !

La soirée a pu continuer : Marguerite, c'était M^{me} Melba, qui vient d'être engagée, à partir du mois de septembre, pour une tournée en Amérique, à raison d'un million pour la saison.

Le rôle de Méphisto était chanté par M. Plançon, de l'Opéra de Paris, et celui de Faust, par un de nos anciens pensionnaires, M. Bonnard qui — au cours de la soirée — a été l'objet de cinq rappels !

Au même théâtre, c'est également M. Bonnard qui a été choisi pour donner la réplique à la Patti, dans le *Barbier*.

▲

L'Opéra de Paris n'a décidément plus rien à envier aux théâtres de province.

La semaine dernière, lorsque le régisseur M. Colenille est venu dire que le ténor Van Dyck, se trouvant indisposé, serait remplacé par M. Saléza, dans le rôle de Tannhäuser, cette annonce a été accueillie par une bordée de sifflets.

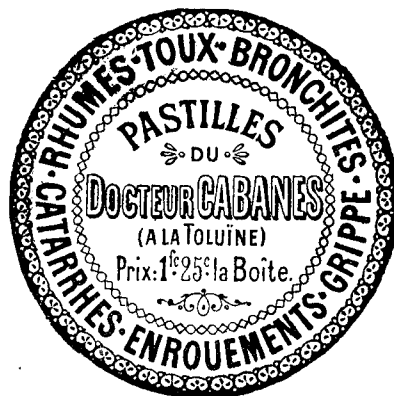
▲

Le ministre de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes, vient, par un arrêté, de constituer la commission chargée de préparer l'organisation des représentations dramatiques et lyriques au théâtre d'Orange.

Cette commission est composée de la manière suivante :

M. Poincaré, ministre de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes, président ; M. H. Roujon, directeur des beaux-arts, vice-président ; MM. les sénateurs Spuller, Loubet, Bardoux, Eugène Guérin ; MM. les députés Ed. Lockroy, Maurice Faure, Deluns-Montaud, Ducos ; MM. des Chapelles, chef du bureau des théâtres ; A. Bernheim, commissaire du gouvernement près les théâtres subventionnés ; M. Sextius Michel, maire du quinzième arrondissement ; MM. Jules Claretie, administrateur général de la Comédie-Française ; Bertrand, directeur du théâtre national de l'Opéra ; Marck, directeur du théâtre national de l'Odéon ; Carvalho, directeur du théâtre national de l'Opéra-Comique ; Camille Saint-Saëns, membre de l'Institut ; MM. Henri Fouquier, Jules Lemaître, Théodore Reinach, Francisque Sarcey, publicistes ; MM. Ch. Lintilhac, professeur au lycée Saint-Louis ; Heuzey, membre de l'Institut, conservateur du musée du Louvre ; Formigé, architecte des monuments historiques ; Garnier, membre de l'Institut, architecte des bâtiments civils ; MM. Injalbert, statuaire ; Benjamin Constant, membre de l'Institut, artiste peintre ; M. Mounet-Sully, sociétaire de la Comédie-Française ; M. Tournier, bibliothécaire du ministère de l'instruction publique et des beaux-arts ; le préfet du département de Vaucluse ; M. Capty, maire d'Orange ; M. Formentin, conservateur du musée Galliera ; M. Camille Oudinot, sous-chef du bureau des théâtres, secrétaire.

L. M.



Oui, je suis guéri, je ne tousserai plus jamais, et je tiens par reconnaissance à faire connaître mon secret. C'est grâce aux Pastilles du D^r CABANES que ma toux a disparu. C'est grâce aux Pastilles du D^r CABANES que vous n'aurez plus ni Rhumes, ni Gripes, ni Catarrhes, ni Bronchites.

Dépôt Ph^{ie} DERBECQ, 24, Rue de Charonne, Paris
ET TOUTES PHARMACIES. Envoi franco contre timbres.

OR-EXPRESS

Pour dorer soi-même au pinceau tous objets

Très facile à faire par tout le monde et très utile dans toutes les maisons.

LA BOITE COMPLETE : 2 FRANCS

Par correspondance, ajouter 0 fr. 20

PETITS DOCKS DU COMMERCE

12, Rue Confort, LYON

Optique - Photographie

Appareils - Plaques - Papier

Longues-vues - Jumelles - Electricité

Instruments d'Arpentage

Thermomètres - Baromètres, etc.

RABAIS IMPORTANT
sur toutes les Marchandises

LUNETTES véritable cristal de roche ^{monture extra} 6 fr.

7, Quai Saint-Antoine, 7

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers

AGENCE FOURNIER
Rue Confort, 14

V. VERMOREL, à Villefranche

(RHÔNE)



L'ÉCLAIR

le meilleur de tous les

Pulvérisateurs

363 premiers prix

Prix : 35 francs

Franco dans toute la France

Premier concours de l'année. Arles, 1^{er} mai 1895.

Concours de pulvérisateurs : 1^{er} prix, l'Eclair, de V. Vermorel.

Concours de soufreuses : 1^{er} prix, La Torpille de V. Vermorel.

La Torpille Soufreuse à grand travail

La meilleure des soufreuses poudreuses

Prix : 25 fr., 1^{re} toutes gares, France

Envoi franco contre 30 c. en timbres du catalogue général de la Maison V. VERMOREL.

L'ÉBLOUISSANTE

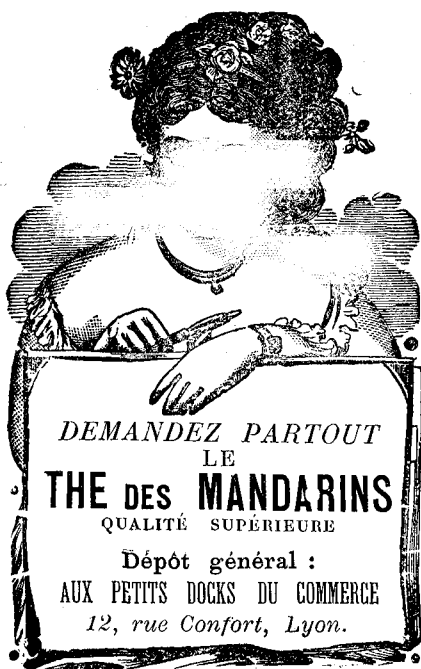
Peinture en toutes teintes : minérale, liquide, sicative, brillante, économique et inoffensive. Prête à être employée par n'importe qui, pour intérieur et extérieur, sur bois, plâtre, ciment, métaux. Résiste à toute température et aux lavages. Son emploi est des plus faciles ; il est parfaitement inutile de donner des couches d'impression soit à la céreuse, soit au minium ; ce serait une dépense inutile.

Avec la peinture l'Eblouissante on économise aussi les couches de vernis, puisqu'elle donne elle-même l'aspect de l'émail.

Prix du bidon de 1 kilo net, n'importe la couleur : **2 francs**. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par bidon.

Envoi franco de la carte de diverses teintes.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE
12, Rue Confort, 12, LYON



NOTRE ALBUM

NIRVANA

*L'universel désir quette comme une proie
Le troupeau des vivants ; tous viennent tour à*

[à tour

*A sa flamme brûler leurs ailes, comme autour
D'une lampe, l'essaim des phalènes tournoie.*

Heureux qui, sans regrets, sans espoir, sans

[amour,

*Tranquille et connaissant le fond de toute joie,
Marche en paix dans la droite et véritable voie,
Dédaigneux de la vie et des plaisirs d'un jour !*

*Néant divin, je suis plein du dégoût des choses ;
Las de l'illusion et des métépsychoses,
J'implore ton sommeil sans rêve : absorbe-moi,*

Lieu des trois mondes, source et fin des exis-

[tences,

*Seul vrai, seul immobile au sein des apparences ;
Tout est dans toi, tout sort de toi, tout rentre en*

[toi !

LOUIS MÉNARD.

FIN DE SIÈCLE

MONOLOGUE POUR PETITE FILLE

Telle que vous me voyez, je suis en pénitence, enfermée ici pour la journée, au lieu d'aller aux Champs-Élysées, par ce beau soleil !

Ce qu'on est injuste envers moi ! C'est révoltant ! A ma leçon, il paraît que j'ai fait vingt fautes dans ma dictée ; alors, Mademoiselle me dit :

— « Ma pauvre Simone ! si vous ne vous appliquez pas davantage, jamais vous ne saurez l'orthographe ; à votre âge, je ne faisais pas plus de six fautes dans mes devoirs. »

Elle voulait m'épater ; moi, j'aime pas qu'on me la fasse à l'instruction, je lui réponds :

— « Eh bien, ça nous fait une belle jambe d'être si ferrée en grammaire ! »

Maman, qui passait par là, m'entend, elle me colle une pénitence, donnant raison à Mademoiselle. C'est bien malin d'avoir raison quand on est le plus fort ! Et voilà ! Mais je m'aperçois que je ne vous ai pas été présentée... Je m'appelle Simone, je viens d'atteindre mes dix ans et tout m'embête... sauf de manger des gâteaux...

J'ai deux sœurs, une grande et une petite ; la grande me tanne et la petite... oh ! la petite !!! D'abord je suis furieuse contre elle, dans le temps papa disait :

— « Je donnerai 600,000 francs de dot à mes deux filles, 300,000 francs à chacune. »

Or, l'année dernière, on m'envoie quinze jours chez ma tante... pas au Mont-de-Piété, non ! chez la sœur de maman... quand je reviens, je trouve installé à la maison un affreux môme, laid, rouge, criard...

une petite sœur !... Et puis, quelques temps après, voilà papa qui dit à mon oncle :

— Tu comprends, à présent que j'ai trois filles, ça ne leur fait plus que deux cent mille francs à chacune. »

Je vous demande un peu ce que je ficherai avec deux cent mille francs !

Ma grande sœur a dix-huit ans, elle est jolie, mais rudement embêtante !

Mon frère est très gentil, il dit des mots drôles et il me donne des bonbons.

Maman est bonne... mais elle ne me comprend pas... elle voudrait que j'amuse la petite ! ah, bien zut, alors !

Papa est directeur dans un ministère, haut perché... je m'en gondole, car j'aime pas les pannés. Je crois qu'il n'est pas très savant... une fois, je lui ai demandé la capitale du Bélouchistan... il ne la savait pas !!!

Maman va très souvent au bal avec ma sœur ; papa, au cercle ; mon frère, dans un endroit qui s'appelle « les coulisses ».

Qu'est-ce que ça peut bien être ?... J'ai demandé à Mademoiselle, qui m'a répondu qu'elle ne savait pas... je crois bien que c'est une blague !

Quant à mes cousines, je les déteste, parce qu'elles sont plus jolies que moi.

J'aime bien mon cousin Raoul... quand je joue au croquet avec lui, je triche tout le temps... et il ne s'en aperçoit pas !!! Il m'a demandé de me marier avec lui quand nous serons grands tous deux ; je lui ai répondu :

— « Oui, si tu as une bonne position, mais là, tout à fait épatante, général, par exemple ! »

C'est si beau un général ! ça reluit... J'ai peut-être eu tort de m'engager comme ça ? Parce, qu'enfin, si j'en trouve un autre de plus riche que Raoul ?... Bah ! je lui dirai : « J'ai oublié que nous étions fiancés. »

Il faut bien m'occuper de mon avenir moi-même... puisque personne n'y pense... tout pour ma sœur ; elle fait de l'œil aux jeunes gens... ça doit être joliment amusant ! Depuis six mois, elle a eu quatre demandes en mariage, pourtant elle ne sait pas plus l'orthographe que moi... ainsi !!!

Quelquefois, on me permet d'assister aux grands dîners, personne ne fait attention à moi... j'en profite pour me fourrer du dessert jusque-là... Ce qui me vexe, c'est, qu'à la maison, ils me traitent tous en miche... tenez, à ma fête, l'on m'a donné une poupée... à mon âge !!!

La vie... quelle sale invention ! Je suis lasse de tout, dégoûtée de tout ; étudier m'ennuie, jouer m'assomme. Quand je serai grande, je suis sûre que je ne trouverai pas de mari riche ; et puis, même si j'en trouve un de mari, je suis sûre qu'il m'embêtera !

Alors... à quoi sert de continuer cette bête de vie ? Je me suiciderais bien... mais peut-être que ça fait mal... voilà le chient !!!

RENÉ TRÉMADEUR.

SALON DE 1895

CAIN

A. M. WHITMEN, sculpteur.

Sur l'un des deux autels la flamme est descendue
 Consumant des agneaux la toison étendue
 Dans l'âme de Cain gronde un sombre courroux ;
 La haine l'enwahit ainsi qu'un flot jaloux ;
 Et son bras homicide étend avec colère
 Sur le sol indigné le cadavre d'un frère.
 Depuis ce jour funeste à tout le genre humain
 Ton nom est en opprobre, ô sinistre assassin !
 Chacun avec dégoût l'évoque et le prononce.
 La mère à son enfant tout d'abord le dénonce
 Celui par qui le crime ici-bas descendit ;
 La guerre fratricide atrocement fondit
 Sur le monde affolé, plein d'une horreur suprême.

Je ne mêlerai point à tous mon anathème
 Entre Abel innocent et Cain meurtrier,
 C'est à toi, criminel, que s'en va ma pitié.
 Heureux, trois fois heureux, est celui qui fut juste
 Qui mourut pur et fier devant le Dieu, l'Auguste
 Qui venait de bénir les dons de son autel
 Et l'embraser du feu sacré venu du Ciel.
 Malheur à toi Cain, âme basse et flétrie
 Comme un serpent au cœur tu portes ton envie.
 La lâche trahison et le crime opprimant,
 Nul n'a roulé plus en son abaissement ;
 Aussi le dur remords te courbe vers la terre.
 Tu traînes à jamais ton horrible misère
 Honte du genre humain, toi l'éternel maudit,
 Et ton mal est si grand que je te plains, bandit.

Purs artistes ! Abels en proie à mille attaques
 De la part des Cains, jaloux démoniaques,
 C'est bien vous que toujours, partout j'envierai.
 Ton sort est le plus beau, cœur d'amour altéré,
 Noble et sainte victime immolée à ton rêve.
 Si tes frères, troupeau que la haine soulève,
 Contre toi conjurés veulent parfois la mort,
 Méprise cette meute aboyante qui mord.
 Sur ton autel descend du Ciel la pure flamme
 Et son éclat vainqueur défera leur blâme.
 Le bien-aimé des Dieux est en haine aux humains
 Qui, c'est toi que j'envie et c'est eux que je plains.

Jean BACH-SISLEY.

TYPES RIDICULES

LE "SNOB"

« Snob » est un terme d'origine anglaise qui a fait fortune parmi nous et que l'on emploie beaucoup aujourd'hui (beaucoup trop peut-être).

On en a tiré « snobisme », vocable dont on se sert pour exprimer « l'état d'âme » de l'individu qu'on prétend ranger dans la catégorie des Snobs. Quelques explications à ce sujet pourront ne pas paraître superflues.

Il existe certaines analogies entre le snobisme et la vanité ignorante, solennelle, enfatuée, bouffie qui caractérise le type

innénarrable de M. Prud'homme créé par Henry Monnier. — Prud'homme est un sot gonflé de son importance ; le snob est pareillement un sot par esprit d'imitation. Mais peut-être n'y a-t-il pas chez lui la vulgarité innée et la platitude satisfaite qui distinguent Prud'homme.

Le snobisme, d'après Tackeray qui lui a consacré un volume assez substantiel, consiste à « admirer petitement des petites choses ». La conséquence de cet état d'esprit est de s'efforcer de paraître ce qu'en réalité on n'est pas ; de se préoccuper sans cesse de l'opinion, des goûts, des préjugés, des faits et gestes de ceux que l'on admire ; de calquer sa propre manière de voir et d'agir sur la leur ; de les copier en tout servilement, uniquement par ostentation, par une sorte de considération béate, inconsciente et absurde pour ce que l'on s'imagine être le sublime de l'intelligence, de la distinction et du bel air, et enfin de s'aplatir devant les pontifes, tandis que l'on regarde les autres du haut de sa grandeur. Le snobisme s'applique donc à tout. Il y a un snobisme littéraire et artistique aussi bien qu'un snobisme mondain et hippique. Il y a même un snobisme politique, dont les politiciens de notre pays offrent, de nos jours, plus d'un exemple.

Les snobs, d'autre part, sont de tous les milieux et de toutes les conditions ; ils ne se recrutent pas seulement parmi les gens de second ou de troisième plan. Ceux d'en bas le deviennent par esprit d'imitation, par admiration pour les augures, et ceux d'en haut sont incités à le devenir, entretenus dans leur faiblesse par la subordination, les hommages et les flagorneries de leurs imitateurs. C'est assez dire qu'en fait de snobisme, on se trompe grandement lorsqu'on veut particulariser.

En somme, ce qui est la marque du snobisme peut se résumer brièvement dans cet adage caractéristique :

Un snob trouve toujours un plus snob qui l'admire ! X.

SONNET

Dans le chemin planté de frères églantiers
 Nous allions tous les deux, las et mélancoliques,
 Le temps était passé des roses bucoliques [fiers.
 Des fleurs pâles neigeaient le long des verts sen-

Nos lèvres qui jadis se cherchaient volontiers
 N'avaient plus de frissons, de désirs idylliques ;
 Et je ne conservais de vous, comme reliques,
 Que vos serments d'un jour où pourtant vous [mentiez,

Nous nous sommes quittés sans un baiser : qu'im- [porte !
 — Si, d'aventure, un soir, passant devant ma [porte,
 Il vous prend un remords, ou par amusement.

Frappez : je serai là, sans caresse câline,
 Je me mettrai devant vos pieds et, tristement,
 Je vous jouerai des airs très doux de mandoline.

Fernand de ROCHER.

Mai 1895.

LA KAOLINE
COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de défauts dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes ; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond : filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés de matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet : 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes : Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT
MENIER

Exiger le véritable nom

Annuaire Général du Commerce
DE LYON

Et du Département du Rhône

LE WAGON

INDICATEUR

des Chemins de Fer, contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des Chemins de Fer P.-L.-M., pour le Service d'hiver.

Prix : 30 Centimes

Franco : 35 Centimes

VENTE EN GROS

AGENCE FOURNIER, 14, Rue Confort, Lyon

Le demander dans les kiosques et dans les gares.

Demandez
partout

LE THÉ DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

BAINS

Rue Constantine, 20
TERREAUX

Cet Etablissement nouvellement réorganisé se recommande par sa bonne tenue et sa célérité. — Baignoires émaillées.

LOUIS REVERDY

Ex-Pédicure des Bains des Cordeliers

Culture des Plantes

Dans les Appartements par l'usage du

RÉGÉNÉRATEUR DES PLANTES

Deux diplômes d'honneur. — Hors concours. — 12 médailles : or, vermeil, argent, bronze. — Exposition Universelle de Lyon 1894 : médaille d'argent.

Ce composé chimique fournit aux plantes les substances nécessaires à leur entretien et à leur complet développement. Pour les plantes malades ou négligées, les résultats sont merveilleux.

La boîte 1 25. Franco 1 40

» 2 » » 2 30

Avec brochure indiquant le mode d'emploi et culture des plantes.

Aux Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, Lyon.

LE CICÉRONE DE LYON

En vente partout 10 centimes

PRIME MUSICALE GRATUITE

Nous sommes heureux d'annoncer que, pour faire connaître ses œuvres à notre clientèle, la maison d'édition A. Danvers, de Paris, vient de consentir, par traité, à offrir gratuitement, à tous nos lecteurs, une magnifique prime musicale. D'une valeur de 40 francs environ à prix marqués, cette belle collection se compose de 8 à 10 morceaux détachés (piano ou piano et chant) très bien édités et dus à nos meilleurs compositeurs (Leybach, Verdi, Schmoll, Ketterer, Guérout, Luigini, de Ménil, etc.).

Pour recevoir franco à domicile cette jolie prime, il suffit à nos lecteurs d'adresser à M. A. Danvers, éditeur, 10, rue d'Hauteville, Paris, cette annonce découpée avec la somme de 1 fr. 50 pour le port, l'emballage et tous frais.

Pour toutes réclamations sur le service de la poste ou erreurs quelconques au sujet de cette prime, écrire directement à la maison A. Danvers.

L'ÉTOILE A CINQ BRANCHES

(Suite)

(1)

C'était un mystère à éclaircir, il avait tout le loisir de le faire, il s'agissait seulement d'en trouver l'occasion.

...

Le lendemain de la revue, Vincent s'empressa d'écrire à sa sœur, voici sa lettre :

« Ma bonne Hélène,

« Enfin je l'ai vu, vu, te dis-je, de mes yeux vu.

« Ce n'est pas du tout, mais pas du tout, le vieux loup de mer que je m'étais imaginé. Au lieu d'un homme laid, court, trapu et fort comme un Turc que j'avais cru; au lieu de ces traits durs, et de ce front ridé par l'habitude et l'énergie du commandement, je me suis trouvé en présence d'un homme jeune encore, quarante-quatre à quarante-cinq ans, grand, distingué, figure intelligente, froide au premier abord, affable ensuite et des yeux si droits, si fermes, si profonds qu'ils commandent le respect et l'obéissance sans réplique.

« Voilà, bonne Hélène, le portrait à première impression de notre brave commandant Stern.

« Hier, 14 juillet, il a passé une grande revue de l'équipage. Les hommes, les armes et leur tenue ont été l'objet de sa minutieuse attention. Après le défilé, il a fait appeler le chef de musique.

« — « Commandez, lui a-t-il dit, trois de vos musiciens, trois seulement : la grosse caisse, un fifre et un cornet à piston, trouvez des airs du pays et faites danser ces enfants. »

« Pendant que s'organisaient les danses de caractère les plus échevelées, le commandant a groupé autour de lui le corps des officiers. Il s'est entretenu séparément avec chacun d'eux, surtout avec deux jeunes enseignes, nouvellement arrivés comme moi au Magenta. Son humeur était charmante. C'était plus que de l'affabilité, c'était une engageante bonhomie qui vous mettait de suite à l'aise.

« Mais voici qu'à l'énoncé de mon nom, j'ai cru surprendre comme un brusque tressaillement de tout son être. Il me l'a fait répéter une seconde fois, sans me demander rien de plus.

« Très certainement, la consonnance du nom l'a fait se méprendre, et il a dû croire que j'étais de la famille des Saillans.

« Ce nom sonne mal dans la marine et je ne suis pas surpris du haut-le-corps qu'il a provoqué.

« Il y a moins de deux ans, figurait encore sur l'annuaire un lieutenant de vaisseau du nom de Saillans; ses camarades l'ont obligé de donner sa démission à la suite d'un fait de tricherie au jeu.

« J'ai regretté que mon commandant n'ait

« pas poussé plus loin l'information, j'aurais eu plaisir à lui dire que les Saillans n'ont rien de commun avec les Saillans, dont je connais beaucoup l'origine. Ceux-ci sont de la Basse-Normandie, tandis que nous sommes assez connus dans l'Orléanais, depuis plus de sept générations.

« En prenant congé des officiers, le commandant a voulu prouver à tous qu'il allait mieux, il a refusé le bras du second et s'est retiré appuyé seulement sur sa canne. Sa démarche était hésitante, évidemment il souffrait beaucoup, et je n'ai pas été le seul à en éprouver de la peine, surtout lorsque le chirurgien nous a expliqué, que la blessure du commandant commençait à lui donner de sérieuses inquiétudes, pour la conservation de la jambe; non pas que par elle-même la blessure eût un véritable caractère de gravité, mais l'impatience du malade paralysait tous les efforts et entravait seule la guérison.

« Il disait que cette blessure, mal fermée au début, avait encore été entretenue dans un état permanent d'incurabilité, à la fois par les rudes fatigues du bord, et même par le repos dans la cabine, repos toujours agité, à cause des secousses provoquées par le tangage ou le roulis du navire.

« Ce qui lui conviendrait, ajoutait le major, c'est la terre pendant six mois et un bon lit dans un hôpital ou ailleurs. Encore ne lui faudrait-il pas le climat de ces parages, il est trop chaud et trop énervant. Ce qui lui serait bon par-dessus tout, c'est l'air natal, c'est la France, c'est l'air pur de la campagne en France.

« Mais, ajoutait-il, allez donc parler de débarquer à un homme de cette trempe? Voilà vingt-cinq ans bientôt que je connais le commandant Stern, je ne l'ai jamais vu que sur un navire, et de fait, il n'a jamais quitté la mer. »

...

« Voilà, ma chère Hélène, ce que j'avais à vous raconter sur mon brave commandant. Je me suis pris à l'aimer dès que je l'ai vu et maintenant je regrette presque de l'avoir connu, tant les affirmations du major m'ont impressionné.

« Encore quelque temps de cette vie à bord, et que deviendra ce sympathique officier? Quelles suites aura sa blessure pour sa jambe? Peut-être, pour sa vie? C'est beau d'avoir du courage; mais c'est navrant de le pousser jusqu'au mépris de la vie, quand le pays compte encore sur vos services, et qu'on a autour de soi tant d'amis qui vous aiment!

« Au moment de clore ma lettre, un plancton vient me prévenir que le capitaine me demande. Qu'a-t-il à me dire? J'en suis tout ému. Encore un coup de peigne et de brosse et je me rends à son appel; je t'en dirai le résultat.

(1) Voir n° des 2, 9 et 16 juin.

*
*
« Bonne petite sœur, ma bonne Hélène, l'étrange aventure ! Je vais tout te dire, écoute-moi.

« J'ai trouvé le capitaine dans sa chambre, la jambe étendue sur une chaise longue ; il avait la figure pâle, très fatiguée, il devait avoir passé la nuit dans l'insomnie, ou souffrir beaucoup. Et ce pendant c'est avec l'affabilité la plus aimable qu'il m'a montré un siège auprès de lui et m'a engagé à m'asseoir.

— « Mon jeune ami, m'a-t-il dit, les trop courtes paroles que nous avons échangées hier, en même temps que les sévères objurgations du major, mon vieil ami, m'ont fait passer la plus pitoyable des nuits.

« Après bien des hésitations sur ce que j'avais à dire et à faire, j'ai résolu de couper court et d'aller droit au but, comme une bordée de mes canons.

« Veuillez répondre à mes questions.

— « Votre famille habite le Loiret ?

— « Oui, mon commandant.

— « Le village de Lilliana ?

— « Oui, mon commandant.

— « Vous étiez né, lorsqu'éclata la guerre de 1870 ?

— « Oui, mon commandant, j'étais au berceau.

— « Vous avez encore votre père ?

— « Non, mon commandant, mon père est mort il y a douze ans.

« La voix de mon commandant devenait hésitante, je comprenais qu'il était vivement ému et je ne l'étais pas moins moi-même.

— « Vous avez une sœur, M^{lle} Hélène de Seillans ?

— « Oui, mon commandant, elle vit seule à Lilliana ; elle et moi nous sommes les deux seuls survivants de la famille.

« La poitrine oppressée du brave commandant s'était soulevée, il m'attira à lui et me serrant la main fortement :

« J'ai beaucoup de reconnaissance aux vôtres, ajouta-t-il, j'ai bien connu votre père, M. Arthur de Seillans. C'est à son château que je fus transporté lorsque, au début de la guerre en 1870, je reçus cette première blessure qui me fait tant souffrir aujourd'hui.

« Ce n'est pas certes que les soins m'aient fait défaut : votre sœur, M^{lle} Hélène a été admirable de dévouement pour moi ; mais l'ardeur de l'âge, l'ivresse du moment, l'amour de la bataille ont trahi ses efforts.

« Malgré les supplications de ma jeune et dévouée garde-malade, j'ai quitté trop tôt votre hospitalière maison ; ma blessure n'était pas encore suffisamment fermée ; de là toutes les misères qui m'ont tourmenté depuis.

« J'en suis là aujourd'hui, si j'en crois les sombres pronostics du major, d'être exposé à tous les risques, si je ne prends pas, dans le plus bref délai, quatre mois, peut-être même six mois, d'absolu repos,

« non plus sur mer, mais sur terre, non pas à Athènes, ce qui me serait commode, mais en France et à la campagne.

« C'est hier que le major m'a prononcé son arrêt ; c'est hier aussi que j'ai eu l'attention plus particulièrement attirée sur votre nom.

« La coïncidence est au moins singulière !

« J'ai passé la nuit à y réfléchir et sans être fataliste, j'ai regardé qu'elle m'était comme un avertissement de ce que j'avais à faire.

« Là s'est arrêté mon interlocuteur. Puis, reprenant la parole, voilà bien des préambules ; mon jeune ami, pour arriver à vous dire tout simplement la pensée qui m'obsède depuis hier.

« Croyez-vous que votre sœur consentirait à me donner une seconde fois l'hospitalité ?

— « Mon commandant, me suis-je écrié, ce n'est pas le consentement de ma sœur qui peut faire question ; ce qui est encore plus assuré, c'est la reconnaissance que nous vous aurions, ma sœur et moi, si vous nous faisiez l'honneur, en acceptant de venir sous notre toit, de nous donner cette marque de votre bienveillant souvenir.

— « Merci, jeune homme, a répliqué le commandant un peu ému, écrivez-en à votre sœur, je vais le faire de mon côté dès ce soir.

*
« Tel est, ma bonne petite sœur, l'étrange événement de la journée. Attends-toi donc à recevoir la lettre du commandant, que tu te garderas bien, je l'espère, de lui renvoyer sans la lire, quoiqu'il soit encore garçon et, de plus, très galant homme.

« Voilà, bonne Hélène, que je te dis des bêtises qui ne font que retarder la clôture de cette lettre. C'est que je ne sais plus où j'en suis, si je pleure ou si je ris ou si je fais les deux à la fois.

« Ce que je sais bien, c'est que je t'aime, ma bonne Hélène, et que je t'embrasse de toute mon âme ! »

(A suivre)

Emile WALDMANN.

L'ESPRIT DES AUTRES

Entre myopes :

— Moi, je n'abandonne jamais mon lognon.

— Vous couchez avec ?

— Absolument.

— Pourquoi ça ?

— Vous me le demandez ? Mais, sans mon lognon, il m'est impossible de distinguer le jour d'avec la nuit.

*
Duplumeau s'est marié tout récemment et déjà il le regrette.

— Ah ! explique-t-il, Adam, le père des hommes, Adam était bienheureux ?

— ???

— Il n'avait pas de belle-mère !

Plus d'Essences ! Plus de Benzines ! Plus d'Odeurs désagréables !

L'ORÉODOXINE est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

L'OREODOXINE est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences ; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'*oréodoxa*, grand et beaupalmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

L'OREODOXINE, ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'*oréodoxa*, est le fruit de longues recherches. Elle sera l'auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon : 1 fr. 25 ; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général : Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

L'ÉCLATANT

VERNIS

POUR

Chapeaux de Paille

Ce vernis couvre en une seule couche les Bois, Malles, Cornes, Cuirs, Verres, Pailles, Métaux, Osier, Parapluies, Cannes, etc.

PRIX DE LA BOUTEILLE : 0 fr. 75

DÉPOT GÉNÉRAL :
AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE
Rue Confort, 12, LYON

VITICULTEURS

Demandez le nouveau greffoir Douris, breveté s. g. d. g., à lame cintrée et renversée permettant de faire toutes les coupes régulières et légèrement creuses, point capital pour la réussite des greffes. — Prix : 3 fr., par correspondance ajouter 0 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

La Revue Bi-Mensuelle

DES

TIRAGES FINANCIERS

Paraissant les 12 et 25 de chaque mois. — Publiant tous les tirages de valeurs à lots, et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés.

Prix du numéro : 10 centimes.

Abonnements : France, 2 fr. par an. Etranger, 3 fr.

Pour les abonnements, s'adresser aux Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

LE LIVRE D'OR de l'Exposition Universelle de Lyon 1894
AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la Poudre
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



En vente à l'AGENCE FOURNIER
14, Rue Confort, 14

Le Palmarès Officiel

DES

RÉCOMPENSES

Décernées à l'EXPOSITION DE LYON
de 1894

Edité sous le contrôle du Conseil supérieur
de l'Exposition

PRIX : 1 fr. ; Franco : 1 fr. 40.

NÉVRALGIES NÉVROSES MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de migraines, névralgies, maux de tête, prenez des " Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontés ", vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie BERTRAND Aîné, Françon, Successeur
21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat
Vente au détail dans toutes les
bonnes Pharmacies

7^e ANNÉE

LA REVUE DU FOYER

Journal hebdomadaire paraissant le Samedi

ARTS - SCIENCES - LITTÉRATURE
12 Pages de Texte

Contenant des articles d'Actualité, de Littérature, d'Arts, de Théâtres, etc. Ce Journal, pouvant être lu dans toutes les familles, organise chaque semaine des concours où les vainqueurs obtiennent de primes intéressantes et variées.

Prix du Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS

LYON et départements limitrophes. 6 fr.
Départements non limitrophes. 7 fr.
Etranger. 8 fr.

ADMINISTRATION : Lyon, 14, rue Confort

RÉDACTION : Lyon, 19, quai Tilsitt

PARIS : rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

A l'hôpital :

— Eh bien ! comment se comportent nos malades de la salle 12, pour qui j'ai fait une ordonnance hier soir ?

— Les trois sont morts dans la nuit.

— Comment, les trois ? L'ordonnance était pour quatre.

— C'est vrai, monsieur le docteur, mais il y en a un qui n'a rien voulu prendre !

QUATUOR DE QUATRAINS

LA BEAUTÉ

*La Beauté ! c'est pour l'homme un céleste mirage,
Qui reflète à ses yeux l'immortel idéal,
Et lui laisse dans l'âme une éclatante image,
Où l'amour brille ainsi que l'astre matinal !*

L'ÉTERNELLE BLESSURE

*L'Amour est pour nos cœurs la blessure éternelle
Qui cause des tourments dont on aime à souffrir...
On en meurt... Et pourtant elle est si peu cruelle,
Qu'épris de son doux mal, on n'en veut plus gué-
[rir...]*

LE TRÉPAS DE LA ROSE

*La beauté t'a cueillie, et, sur ce sein de femme,
Rose ! avec tes parfums, s'exhale aussi ton âme...
Mais l'amour, doux vengeur de ce trépas si beau,
Va prendre pour autel ton pur et blanc tombeau !*

GOUTTES DE POÉSIE

*Un rien suffit pour l'âme et le chant du poète :
Un brin d'herbe, une abeille active à son labeur,
Ou bien la goutte d'eau qui s'oublie indiscrète,
Dans un baiser d'amour aux lèvres d'une fleur...*

Gabriel MONAVON.

LES LIVRES

Bric à Brac, par Sabine MANCEL, élégante plaquette. — Chez Godfroy, éditeur, 3, rue de Provence, Paris. — Prix, 2 fr.

Vers à dire dans les salons, par l'auteur des *Contes Périgourdiens*. Une heureuse inspiration, une grande perfection de forme, un charme exquis dans chacune de ces vingt petites pièces qui, d'ores et déjà, ont obtenu franc et légitime succès.

La messe d'Yvonnaïc. — *La légende du samedi*, sont de petits récits délicieusement contés. *Kallirhoe*, élégie d'une grande élévation de pensées, nous a tout particulièrement charmés. *Devant la mer*, *l'Assaut*, *Vision*, nous paraissent des tableaux de maître ; bref, le volume tout entier décèle un écrivain distingué, un artiste véritable.

RENÉ TRÉMADEUR.

CONCERTS-BELLECOUR

Tous les soirs, à 8 heures 1/2, orchestre du Grand-Théâtre, sous la direction de M. Eugène Arnaud.

Deux fois par semaine, les mardis et vendredis, grandes fêtes musicales avec le concours des principaux virtuoses de notre ville.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs. Dimanche à 2 h matinée. Nombreuses attractions : la fée Mab, prodige de petitesse et d'élégance.

AMBASSADEURS

Brasserie des Chemins de fer à Perrache.
— Concert tous les soirs. — Dimanches et fêtes, matinée à moitié prix.
Grand succès de Marionnettes vivantes — de Mlle Paula Didier, l'exquise diseuse — et de le Ni-Ké, dans son répertoire.
Mademoiselle Louloute, opérette.

BIBLIOGRAPHIE

Le succès des publications illustrées en couleurs s'affirme tous les jours davantage et s'étend non seulement aux livres, mais aussi aux publications populaires. Dans ce genre, ce qui, jusqu'ici, a été publié de plus parfait, tant au point de vue artistique qu'à celui de l'exécution matérielle, est bien *Lourdes*, dont la deuxième série à cinquante centimes, comprenant les livraisons du numéro 5 au numéro 10, vient de paraître. Rappelons que H. LANOS a exécuté pour l'œuvre magistrale d'Emile ZOLA un grand nombre d'aquarelles d'un art et d'une intensité remarquables.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du n° 1994, du 22 juin 1895

CHRONIQUES : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Semaine scientifique*, par le docteur Servet de Bonnières. — *Une chute de trois cents mètres*, par Guy Tomel. — *Sport*, par Archiduc. — *La mission Fourreau*. — *Beaux-Arts*, par O. Merson. — *Ruis Zorilla*, par Maurice Deseux.

Explication des Gravures, Revue Comique, Echees, Récréations, Bibliographie, etc.

En supplément : *Feuille de chêne*, nouvelle de M^{lle} Danielle d'Arthèz. — Illustrations de M. Slom.

Revue Financière Hebdomadaire

Les bonnes dispositions dont fait preuve le marché depuis quelques jours se maintiennent, elles se sont même accentuées dans la séance d'aujourd'hui.

Le 3 % clôture à 102,07, le 3 1/2 % à 107,72 et l'amortissable à 101,15.

Le Crédit Foncier se tient très ferme à 905, le Crédit Lyonnais à 821,25 et la Société Générale à 492,50.

Le Comptoir National d'Escompte cote 587,50. La Première Chambre du Tribunal Civil de la Seine, dans son audience du 12 juin, a rendu trois jugements dans les divers procès intentés au Comptoir National d'Escompte à propos des obligations de l'emprunt Dom Miguel 1832. Ces jugements, dans des considérants très fortement motivés, mettent en pleine lumière tous les faits de la cause et terminent la campagne conduite par les porteurs intranquillisés d'obligations Dom Miguel.

Le Suez s'élève à 3290 et 3285 dernier cours.

L'Italien cote 89,90, l'Extérieur 87 9/16, le Turc 26,10, le Russe 3 % 93,45 et le 3 % 98,15.

L'action Sornowice s'est avancée à 970.

Le marché des Mines d'or est plutôt calme ; cependant la Buffelsdoorn s'avance à 156, la Lower Roodepoort à 23 et 25.

Les Bons fonciers Gulf Lands se traitent à 27 et 28.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.